

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* (accès gratuit) :

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2018-2019)

(15^e année)

Séance 6 du 16-03-2019 - 9h30- 12h15

(Nombre de participants : 13)

L'ère de la post-vérité

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse de la discussion : Jean-François Burghard

Carte mentale de la discussion: Catherine Vermant

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Tour de table sur la question

II) Synthèse de la discussion (Jean-François)

Les fausses nouvelles se fondent surtout sur la manipulation et l'émotion.

Le plus souvent, la culture politique oriente le débat en niant les faits à des fins électorales. L'accent est mis sur l'émotion pour diriger les points de vue, sans se soucier du vrai. Les sophistes, déjà, utilisaient cette démarche. Les hommes sont convaincus que ce qu'ils pensent est la vérité. Par le passé, Edgar Morin parlait déjà de la rumeur, qui ne se soucie pas de l'exactitude. Mais à la différence d'autrefois, où la rumeur pouvait être limitée, aujourd'hui, elle se diffuse rapidement et se transforme en certitude avec les réseaux sociaux.

La défiance est généralisée en politique. De plus en plus de contemporains remettent en cause l'information institutionnelle. Ils diffusent de fausses nouvelles, et préfèrent croire à ce qu'ils ont envie de croire et se plaindre de manipulations. Post-vérité, fausses nouvelles, « vérités alternatives » sont en lien avec la théorie du complot. On déduit facilement que si l'autre ne pense pas comme soi, c'est qu'il y a une intention cachée. On rejette son point de vue. On adhère aux fausses nouvelles, souvent alarmistes, par goût du scandale. La structure psychique des êtres humains est ainsi faite que chacun croit, facilement, à ce qu'il craint ou à ce qu'il désire.

La vérité exige une démarche intellectuelle, il n'est pas facile de croire sans discernement. Sa valeur ne peut être mise en cause.

Nous sommes à l'ère de l'invasion des « imbécilités », selon Umberto Eco, tout n'est que propagande, la bonne information est souvent rare, et cette situation pourrait mettre la civilisation en danger. Par la manipulation des images, il n'est plus possible de considérer d'emblée, comme vrai, ce que l'on voit. Il ne reste que la cohérence pour démontrer la vérité. Il y a ceux qui diffusent les fausses informations dans des buts inavouables et ceux qui luttent pour une information vraie et fiable. Certains médias ont mis en place des décodeurs d'information et procèdent à la vérification des sources.

On tolère des vérités approximatives. On est passé d'une conception dogmatique de la vérité à une perte de valeur du vrai. Comment trier entre les croyances ? Etre cohérent, ne pas se contredire, et rester en conformité au réel sont deux exigences nécessaires dans la recherche de certitudes.

La perte de la croyance dans la transcendance, la disparition des idéologies entraînent à croire n'importe quoi. Et le besoin de croire, propre à l'homme se comble de convictions erronées, qui n'ont pas été vérifiées.

Sans transcendance, sans verticalité, sans connaissance de l'incontestable, il est difficile d'approcher une vérité universelle. Si le réel est voilé et s'il pose problème, c'est alors qu'on se réfugie dans le virtuel.

La science est utile pour l'humanité. Le doute, l'interrogation, ne sont pas des obstacles à son évolution. On améliore les connaissances d'hier. Par contre, le relativisme scientifique entraîne un malaise. La remise en question du progrès est le contre coup de la perte de croyance en un avenir meilleur. Il ne reste plus qu'un doute absolu face à la perte de tous les repères.

La vérité doit rester un idéal régulateur.

La justice se fonde pour juger sur la recherche de la vérité. Le réel est complexe, difficile à connaître. Pour en avoir une idée, on peut se demander si la raison est suffisante. L'approche de la vérité est difficile.

L'abandon des dogmatismes a pu être une ouverture pour la pensée, en particulier, au regard des textes sacrés, permettant des interprétations diverses. Mais généralement, la perte de croyance dans les idéologies et dans bien des domaines laisse la place à des opinions incertaines. D'où l'extension du relativisme.

Le besoin de croire est le contre-point nécessaire à ce doute généralisé.

Il faut réfléchir, en maintenant absolument la distinction entre croire et savoir. Les enfants ne peuvent pas distinguer toutes les opinions, qui ne se valent pas parce qu'elles sont plus ou moins rationnellement argumentées. C'est un devoir de leur transmettre l'idéal du vrai, de leur donner le goût du bonheur à entrer dans un chemin de vérité.

Car la recherche de la vérité peut être un plaisir.

Détenir la vérité donne du pouvoir. Le désir de vérité nous habite. Critiquer, discuter, argumenter, rechercher peuvent être vécus avec plaisir. La nécessité de l'effort, ressentie par la jeunesse comme un frein, doit être dépassée. La vérité répond à un désir fondamental, et sa poursuite reste une grande satisfaction pour l'esprit.

III) Carte mentale de la discussion en annexe (Catherine)

IV) Décisions pour la suite à l'atelier philo de Narbonne

- 6 avril - « La relation entre l'amour et la mort » Introduction par Guy Molière.

- 11 mai - Séance commune avec l'atelier philo de l'UP d'Argelès : « La croyance » Daniel Lacoste.

- 8 juin : Le Bien commun – Introduction par Suzanne Lacombe.

Autres propositions : L'école – Le stoïcisme a-t-il encore du sens ? – La tolérance – La médiocrité...

Textes des participants sur : « L'ère de la post-vérité »

L'ère de la « post-vérité » est une notion avancée par des philosophes (Ex : Myriam Revault-d'Allonnes et la *Faiblesse du vrai*), qui nomme ainsi la crise contemporaine de la croyance en la vérité comme idéal régulateur (principe qui oriente la pensée et l'action) de la connaissance du monde, du bonheur individuel et du progrès de l'humanité. Elle porte de ce fait atteinte à la crédibilité de la science et de la philosophie comme critères attestés de toute recherche rationnelle. Elle se déroule sur fond d'une crise de la raison, plus généralement des valeurs (le vrai, le bien, le juste), mais aussi des institutions comme l'école, où elle entraîne une crise de la transmission. Elle s'alimente de la crise de la transcendance (notamment divine) et de sa verticalité (le vrai s'impose à moi de sa hauteur de principe), d'une tolérance à la fausseté et au mensonge, ainsi que de la montée, dans une société individualiste, de la méfiance généralisée vis-à-vis de la parole d'autrui.

Ce sont désormais les émotions (contagieuses) qui dominent, et les opinions personnelles (« c'est vrai parce que je le crois », et non « je le crois parce que c'est vrai »). Les rumeurs (notion jadis analysée par E. Morin) enflent par leur diffusion massive dans internet et les réseaux sociaux, débouchant sur des « théories du complot » propagées sans esprit critique ni vérification de la fiabilité des sources. A l'ère du virtuel, le réel impose moins sa consistance et résistance des faits, qui deviennent des opinions parmi d'autres, discutables et contestables.

L'argumentation se met au service du mensonger, des fausses nouvelles, présentées comme des « vérités alternatives ».

L'aspect positif est l'abandon d'une Vérité unique, absolue et définitive, dogmatique, avec ses dérives religieuses intégristes (qui ne laissent aucune place à l'interprétation des textes), ou politiquement totalitaires (la vérité officielle dans un régime fort). Mais l'aspect négatif est la généralisation du relativisme absolu, où toute opinion en vaut une autre sans exigence rationnelle, qui ne tient pas compte de la nouvelle conception épistémologique de la science (où dans son aspect évolutif prime la nécessité de l'administration de la preuve, discutée dans une communauté d'experts).

Comment dès lors transmettre le souci et le goût de la vérité, comme idéal à poursuivre dans toute recherche, en science comme en philosophie ? Et aussi en droit (où il faut établir les faits, sans lesquels il ne peut y avoir de coupable). Il semble nécessaire aujourd'hui pour faire contre feu de cultiver le désir de vérité, le doute constructif, l'esprit critique, le sens de la recherche et de la méthode, les démarches rationnelles, et d'articuler l'effort de la quête au bonheur de chercher et penser...

Michel Tozzi

Dans la logique d'une société plongée dans la postmodernité et tournée vers le post-humain, le phénomène fake-news est à titre posthume, le dernier né de la vérité. Un « monstre » aux yeux de ceux qui « croient » encore en la vérité, « la liberté en image » pour ceux qui préfèrent peut-être ne rien « en savoir ».

Ce meurtre répété de la vérité que connaît notre époque au travers de la crise des valeurs, du réel, de l'homme... atteint-il véritablement la vérité elle-même, ou plutôt une certaine conception de cette dernière et en particulier sa vision verticale ? Dans un contexte relativiste inconscient (à priori, la vérité n'existe pas), l'homme se trouve seul face à son existence, livré à lui-même, sans repères... D'une certaine manière, il habite désormais pleinement cette angoisse existentielle qui en même temps le fonde, le met en mouvement ou le paralyse. Par analogie, nous pourrions comparer l'humanité actuelle à cet adolescent qui vient de tuer son père, mais n'est pas encore né à sa propre paternité. Un entre-deux riche de promesses... mais combien le siècle passé a participé à détruire cet espoir dans l'avènement d'un Homme (monstre) capable de s'exterminer lui-même.

Voilà peut-être la « vraie » difficulté. Comment redonner à l'adolescent né de la Post-vérité, la « foi » dans ces promesses. Car, pour avancer sur le chemin de cette vérité qu'aucun ne peut assassiner et à qui même profite le crime, encore faut-il y croire. Étrange paradoxe où croire est comme le premier pas non vers la foi, mais vers la raison. Ce vouloir croire qui privé d'objet (Dieu est mort, les Idéologies sont mortes, l'Homme est mort...) s'est peu à peu muté en croyance, phénomène inconscient qui oriente vers une idée reçue, vers un apriori collectif, vers un sentiment ou une opinion, les forces propres à l'espoir et à l'amour. Autrement dit, l'humanité, en son état d'adolescence, ne sait pas que le moteur qui la maintient dans une agitation sinon féconde, du moins productrice, et dans le pire des cas destructrice, est encore cette foi vissée à ses tripes, frustrée, livrée à elle-même plutôt que délivrée.

Aujourd'hui, plus aucun père ne peut prétendre enseigner la vérité, ni la posséder... ni l'homme religieux, ni le scientifique, ni le politique... La seule vérité encore perceptible n'est plus celle qui se perçoit de l'extérieur, mais celle qui se conçoit de l'intérieur. Peut-être que le chemin le plus simple pour naître à ce « mystère de l'incarnation » est encore de marcher à la

suite de Socrate. Ce dont nous avons besoin pour « trans(m)ettre » la vérité, ne sont pas des « sachants », mais des témoins, c'est-à-dire ces hommes et ces femmes qui, par leur être, témoignent de la vérité et donne à ceux qu'ils rencontrent de renouer avec le désir même de la vérité. Contre les tenants de la Post-vérité, les disciples de la Most-vérité.

Témoin est synonyme de martyr.

Thibault

Ce qui était auparavant de la propagande sur le plan politique, ou de la publicité sur le plan commercial est devenu, par la grâce d'internet et des réseaux sociaux, la post-vérité.

Il s'agit en fait de remplacer une vérité faisant appel à la raison par une « vérité alternative », faisant appel à l'émotion et aux croyances subjectives.

L'art du mensonge s'est donc démocratisé et « l'invasion des imbéciles » (Umberto Eco) est désormais un fait. Internet, cette invention extraordinaire, devient dans cette affaire le moyen permettant de répandre et d'accréditer la stupidité et la mauvaise foi.

Ce n'est pas le net qui est responsable, mais la façon dont on l'utilise.

Une bien triste évolution.

Daniel

Le monde s'est complexifié et mondialisé, il est moins stable qu'autrefois. Devant la perte de la transcendance, l'être humain est lui aussi déstabilisé.

Internet est un réservoir et une caisse de résonance aux émotions, c'est l'ère de la post-vérité.

Les gens s'habituent de plus en plus à faire entendre leur ressenti plutôt que leurs réflexions.

Ils sont manipulés dans ce sens, par tous ceux qui y ont un intérêt.

Devant une telle évolution, l'enjeu sera pour les jeunes générations de faire le tri et balayer tout ce qui est mensonger pour arriver à vivre dans un monde cohérent.

Magda

Après avoir fait de la vérité le but ultime d'une démarche spirituelle (Dieu comme vérité ultime), l'homme a cherché dans la vérité scientifique les moyens de transformer le monde à son profit. Ce fut l'ère de la foi dans le progrès, de l'humanisme. Mais aujourd'hui, le pouvoir de l'homme sur le monde est remis en cause. Nos « progrès » apparaissent systématiquement contrebalancés par les nuisances qu'ils créent, ou par la « nature » qui trouve des parades aux changements que l'homme lui impose. La vérité cesse d'être un outil opérationnel. Nos connaissances sont trop partielles. La réalité nous échappe toujours.

Nous entrons dans l'ère de la post vérité, du doute et de la confusion. On s'appuie sur la relativité de la vérité scientifique pour mettre en doute la science elle-même. La confiance en l'expert s'effrite...le doute sur la compétence s'étend à ses motivations... La politique nous habitue à la propagande, mais aussi au faux débat, où l'attaque personnelle pallie la faiblesse des arguments. La suspicion de généralise, les théories du complot vont bon train.

Pour retrouver du pouvoir, on cherche à imposer ce que l'on ressent, ce que l'on croit vrai. Internet et les réseaux sociaux facilitent une communication, qui n'étant plus verticale, est difficile à contrôler. Au nom de la démocratie et de la tolérance, chacun a le droit de dire « sa vérité ».

Pour se rassurer, certains se tournent vers des vérités révélées, donc incontestables, ou pratiquent la méditation. La vérité n'est plus à construire par la logique et la confrontation des idées. Elle est intime, personnelle. La vérité perd sa valeur universelle. On confond vérité et croyance.

Il est urgent de redonner le goût du vrai débat, où chacun écoute ce que l'autre dit. Il est urgent de diffuser les bons outils pour construire et reconstruire la vérité, en valorisant le

chemin, même s'il n'est pas facile.

Suzanne

L'appellation de « fake new » aurait l'avantage d'être moins hypocrite, car il s'agit le plus souvent de fausses informations, alors que dans post-vérité, la notion de vérité ne s'est pas complètement absente, bien qu'on comprenne qu'elle a pu subir une forte torsion.

Les causes de la venue au jour de ces objets improbables que sont les post-vérités sont multiples et proviennent de divers domaines. Elles convergent pour nous plonger dans un monde de perte de repères, de relativisme et de scepticisme.

- L'écroulement des croyances, que ce soit les grandes idéologies ou la transcendance ;
- la crise de confiance dans les institutions (éducation, justice, politique, famille, etc.) ;
- l'individualisme, qui nous prive de la confrontation avec les autres, pour sortir de nos opinions fondées plus sur les émotions (goût du scandale...), que sur de nécessaires vérifications des faits invoqués,
- la mise à notre portée d'une foule d'informations qui nous dévoilent la complexité du réel et nous donnent le vertige. Les post-vérités nous fournissent souvent la simplicité et la rapidité de jugement auxquelles nous aspirons.

De par les différentes causes qui l'on rendue possible, l'ère de la post vérité montre des accointances avec les populismes.

Marcelle

L'ère de la post-vérité est une ère mensongère, où l'individu est manipulé et n'est plus considéré ; c'est une ère dépourvu de repères fondamentaux où les jeunes adultes ont une vie dénuée de sens. Il faut cultiver le désir de vérité, afin de trouver le chemin du bonheur et transmettre le sens de l'effort, pour ne pas tomber dans une servitude volontaire et se forger des opinions.

Marie-Hélène

L'ère de la post-vérité

Causes : notre soif de savoir ; le modernisme qui nous permet une grande facilité de communiquer avec le plus grand nombre ;

Conséquences : on ne sait plus où est la vérité ; on doute de tout, car on se rend compte qu'on est manipulé.

L'ère de la post-vérité et de ses dérives est peut-être une étape nécessaire pour la recherche de la vérité « vraie ».

Marie-Jo

Tout l'art des complotistes est de transformer les opinions en faits et de jouer sur les émotions et les passions pour construire une nouvelle vérité, acceptée et reconnue par un grand nombre de personnes. Comment lutter contre ce phénomène qui se répand largement à notre époque ?

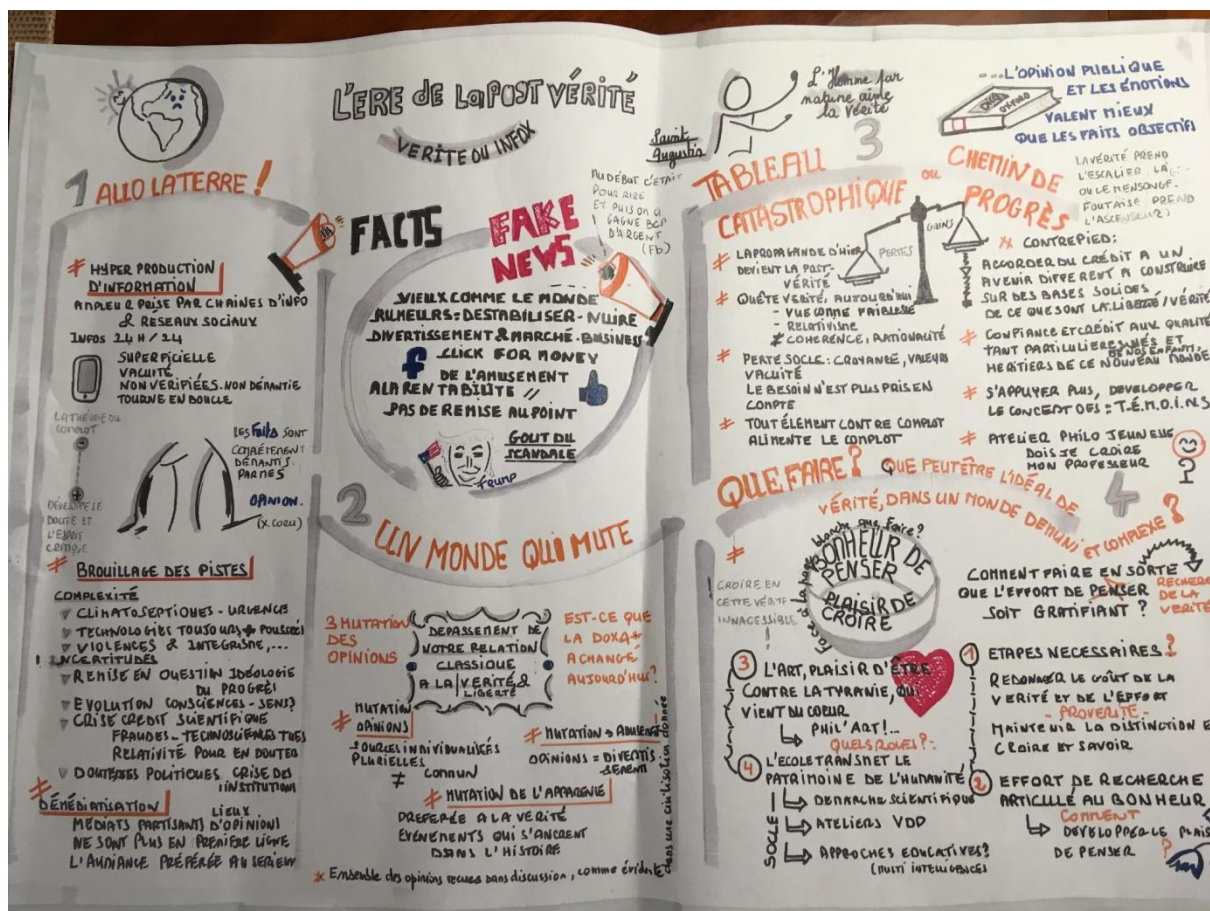
That is the question.

Francis

La remise en cause, sans raison, de toute vérité est dérangeante. Elle est, aujourd'hui, le reflet d'une crise profonde, d'une vie dénuée de sens. C'est seulement par l'effort et le désir de savoir, qu'il est possible de retrouver un peu de sérénité à distinguer le vrai de faux.

Jean-François

ANNEXE - Carte mentale de la discussion (Catherine Vermant)



Une contribution reçue de Serge Granier

Ce qui crève les yeux, dans cette question, c'est la *manipulation du langage*.

On ne peut pas ne pas la remarquer :

- " *désinformation* " est le nouveau terme qui rebaptise le mensonge.

- " *fakes news* " (en soi-disant anglais, il n'est pas du tout sûr que ça respecte la correction et l'orthographe de l'anglais : ceux qui emploient des néologismes français s'en foutent) rebaptise les " *fausses nouvelles* " etc.

Le vrai problème n'est peut-être pas l'abondance de ce genre de chose, *qui ont toujours existé*, mais la **timidité des gens à appeler un chat un chat** et, finalement, leur **renoncement à la notion de preuve**.

La " *faiblesse du vrai* " est une *faiblesse des gens* qui ne savent plus l'exiger et se l'exiger.

Nous sommes peut-être dans une société où l' *approximation* et le *mensonge* sont rois – alors que, paradoxalement, nous n'en avons jamais eu autant besoin (quelle importance avait de penser que la terre était plate ou non pour 99,99% des gens du temps de Christophe Colomb?).

Je pense personnellement qu'une des causes majeure en est ce qu'on appelle la " *société de consommation* " et plus exactement le *pouvoir commercial*. Depuis les " *crèmes anti-âge* " jusqu'au nucléaire " *sûr puisque de haute technologie* ", **tout l'environnement de nos contemporains baigne dans une manipulation du langage – c.-à-d. de la pensée**.

Je pense aussi que c'est une des causes de la *détérioration linguistique rapide du français*, qui n'a absolument rien à voir avec l'évolution naturelle du langage. Exemples relevés en deux jours en très peu de temps à la radio ou sur un journal

- *Je demande à ce qu'on l'appelle* (pour *Je demande qu'on l'appelle*)
- *Je me demande est-ce qu'il viendra* (pour *Je me demande s'il viendra*)
- *C'est un lieu dont les gens sont contents qu'il existe* (pour ?)
- *Je me demande c'est quoi* (pour *Je me demande ce que c'est.*)
- *C'est ça dont il s'agit* (pour *C'est de ça qu'il s'agit*).
- *Il faut le faire de sorte à ce que ça marche* (pour *Il faut le faire de sorte que ça marche*).

Ce ne sont nullement des citations de paroles ou d'écrits de gens peu cultivés, mais de journalistes et d'hommes politiques ou "publics".

La langue française n'est pas mon principal souci. Ça a été et ça continue d'être une langue à usage *impérialiste* et *totalitaire*, y compris *idéologiquement*. Mais on ne peut pas accepter ce lien entre *dégradation linguistique* et *dégradation de la pensée*.